

Malgré cette situation de détente, il reste vrai que les importants problèmes politiques qui séparent les deux blocs demeurent toujours sans solution. Il y a toujours une Allemagne divisée. Il y a toujours un Berlin divisé. Il y a les difficultés qui sont concentrées en Indochine, particulièrement au Vietnam et au Laos, et il surgit de nouvelles situations délicates même au Cambodge. Des problèmes persistent au Moyen-Orient, sans oublier naturellement ceux qui se présentent dans le pays du Commonwealth qui s'appelle la Grande-Malaisie et dans l'attitude adoptée à l'égard de ce pays par l'Indonésie, notamment par le président de ce dernier pays. Ainsi, s'il y a détente d'une part, les problèmes qui divisent l'Est et l'Ouest sont encore à résoudre. Il n'y a, par conséquent, rien qui puisse justifier une déclaration exagérée ni rien non plus qui puisse justifier une incompréhension du progrès qui semble, en quelque sorte, se manifester dans les relations entre l'Est et l'Ouest.

Le Comité des dix-huit puissances sur le désarmement va se réunir à Genève le 20 janvier. Lors de la réunion de l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord, nous avons étudié, dans une certaine mesure, quelques-uns des aspects des problèmes qui seront soulevés à Genève. On est fortement enclin à profiter de cette réunion pour voir s'il n'y aurait pas moyen d'en arriver à un nouvel accord, si limité soit-il, sur la question du désarmement. Je crois qu'il serait sage de se montrer réaliste et de reconnaître qu'il existe des faits qui pourraient nous empêcher d'aboutir, au stade actuel, à un accord d'envergure en matière de désarmement; mais j'ai fait remarquer que le Canada poursuivrait ses objectifs, de concert avec ses alliés de l'OTAN, en vue de réaliser un accord aussi étendu que possible dans le domaine du désarmement, en tirant parti de l'accord conclu à Moscou au sujet de l'interdiction partielle des essais nucléaires.

Comme je l'ai indiqué à l'assemblée de Paris, nous ferons ressortir, à Genève, l'importance que nous attachons à l'établissement de postes de contrôle de chaque côté du rideau de fer, comme moyen de réduire le risque d'une attaque par surprise. La question a été examinée par les ministres qui assistaient à la réunion de l'OTAN et d'ici la réunion de janvier sur le désarmement, on étudiera les côtés pratiques de l'établissement éventuel de postes de contrôle et d'équipes d'inspection de chaque côté du rideau de fer.

Contrairement à tout ce qu'on a lu dans les journaux, je dois dire que rien n'autorise à croire à une désunion au sein de l'OTAN. Chacun des membres de l'Organisation a saisi l'occasion de l'assemblée pour affirmer la foi et la confiance de son pays dans l'intégrité et les buts poursuivis par l'OTAN. Tous les pays membres ont réaffirmé leur confiance dans les buts de l'alliance.

Il va sans dire qu'il existe des différences d'opinions quant à la méthode mais c'est inévitable dans toute alliance de pays entièrement libres. L'OTAN représente indubitablement un groupe de pays qui tiennent profondément à la structure fondamentale de l'Organisation, qu'ils reconnaissent comme l'instrument essentiel de la préservation de la paix et de leur défense dans le monde actuel caractérisé par l'armement.